

MIROSLAV BLAŽEK

## LES TENDENCES DE L'URBANISATION DANS L'EUROPE DE L'EST

Les progrès de l'urbanisation font l'objet d'études de la Commission des problèmes et processus de l'urbanisation auprès de l'Union géographique internationale. Le développement de l'urbanisation dans les pays d'Europe orientale (centrale) présente certains traits communs auxquels se rattachent aussi les problèmes relatifs à l'évolution future de leur urbanisation.

Par les pays d'Europe orientale, et avec moins de précision par certains d'Europe centrale, nous entendons ceux qui ont traversé, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la même évolution sociale et économique, à l'exception de l'U. R. S. S. qui représente un ensemble à part.

L'évolution économique de l'Europe orientale, et en partie de l'Europe centrale, accuse, à travers l'histoire, un certain retard, d'où aussi un niveau relativement faible de l'urbanisation. Cela est également vrai pour les pays plus avancés, tels que le territoire actuel de la République démocratique allemande ou la partie occidentale de la Tchécoslovaquie, avec une urbanisation inférieure à celle que l'on trouve sur le territoire de l'actuelle République fédérale allemande, en Suisse, etc.

L'urbanisation et son niveau étaient aussi sous l'influence de la considérable dispersion des industries et des traditions peu développées de l'édification de villes. A cela s'ajoutaient en outre les importantes destructions infligées aux villes durant la Seconde Guerre mondiale.

Par leur taux de population urbaine, les pays de l'Europe orientale — désignation du territoire soumis à l'étude employée par la suite à titre de simplification — se rangent parmi les derniers pays de l'Europe. En 1946, ils ne possédaient pas une seule ville d'une population supérieure à un million d'habitants, à l'exception de Budapest.

Après 1946, les pays de l'Europe orientale se sont mis à réaliser de vastes programmes d'industrialisation. Parallèlement à l'effort général de croissance économique, ces programmes se proposaient de mettre à profit les réserves de main d'oeuvre, disponibles notamment à la campagne. Les migrations internes qui en résultaient se trouvaient encore accélérées et multipliées par la collectivisation de l'agriculture. A défaut de celle-ci, la main d'oeuvre excédentaire cherchait des emplois en dehors du pays, c'est, par exemple, le cas de la Yougoslavie avec les déplacements partiels de la main-d'oeuvre vers les pays de l'Europe occidentale et septentrionale. Une certaine partie de réserves disponibles a aussi été absorbée par les mouvements vers les nouvelles zones d'habitation (Tchécoslovaquie, Pologne).

Une évolution pareille s'accusait aussi ailleurs, mais l'intensité qui la marquait dans l'Europe de l'Est tenait au fait qu'elle devait s'accomplir dans une période

relativement courte. Bien entendu, elle n'était pas exempte de l'influence des différences d'ordre démographique, que l'on peut toutefois négliger dans ce contexte.

Les programmes d'industrialisation adoptés par les pays d'Europe orientale se basaient sur des principes idéologiques et les considérations socio-politiques, ayant pour but d'atteindre une répartition plus régulière des industries et, par conséquent, des agglomérations urbaines. Ces programmes imposaient l'investissement de fonds importants, mais en même temps les possibilités d'accumulation étaient fort restreintes et il ne pouvait pas en être autrement surtout au départ. L'édification de l'industrie ne s'accompagnait qu'en partie de la construction de logements et d'ensembles d'habitation qui devait de plus rattraper, par rénovations, les dégâts causés par la guerre. En 1968 encore, les pays d'Europe orientale n'achevaient à la moyenne que 5 logements par an et 1000 habitants, donc un taux incapable de tenir le pas avec les besoins toujours croissants.

Au bout d'un quart de siècle, entre 1946 et 1970, la population de l'Europe orientale a augmenté de 15,6 %, mais celle des villes enregistre une croissance quatre fois plus rapide (de 37,1 à 61,6 millions d'habitants). Voici les chiffres qui caractérisent cette évolution, par pays et par rapport à l'accroissement de la population totale:

Pays	Population en 1970 (millions)		Accroissements de la population (1946 = 100)			
	totale	urbaine	villes au total	métropoles	villes plus de 100 000	autres villes
Bulgarie	8,5	4,3	247	217	383	228
Albanie	2,1	0,7	368	175	—	510
Roumanie	20,3	8,2	216	189	913	164
Pologne	32,6	16,7	223	170	228	229
Yougoslavie	20,4	8,1	198	147	253	193
Hongrie	10,3	5,6	164	143	575	154
ČSSR	14,3	6,9	152	118	166	159
RDA	17,1	11,1	94	67	111	95
Total	121,5	61,6	166	134	218	160

Le tableau n'indique que les chiffres essentiels, se rapportant à la structure géographique, mais ne répondant pas toujours aux définitions statistiques. Parfois, il fallait se contenter d'approximations.

Au bout d'un quart de siècle, les pays d'Europe orientale ont nettement élevé le taux de leur urbanisation. Comparée à l'année de départ 1946, l'année 1970 marque des accroissements importants de la population urbaine, comme le montre, par pays, le tableau suivant:

RDA	de 62 % (?) à 65,0 %	ČSSR	de 37,4 % à 48,3 %
Hongrie	37,0	54,0	Roumanie 23,0 40,2
Pologne	30,7	51,2	Yougoslavie 25,0 (?) 40,0
Bulgarie	24,8	50,5	Albanie 16,0 (?) 33,0 (?)

On remarque qu'une moitié de la population de l'Europe de l'Est vit dans les villes.

Dans le cadre de l'évolution générale, il convient d'attirer l'attention sur les phénomènes suivants:

(1) On trouve que les progrès ont été les plus rapides et d'une envergure remarquable dans les anciennes grandes villes (plus de 100 000 habitants) ou les villes de moyenne taille, ayant franchi la limite de 100 000 habitants. La population de grandes villes a augmenté plus que deux fois et représente actuellement un cinquième de la population urbaine de tous les pays d'Europe orientale. Dans ce domaine, la République démocratique allemande et la Pologne se trouvent à la tête de file. A la périphérie de grandes villes, on voit se développer rapidement la semi-urbanisation. Les grandes villes, situées dans les zones bénéficiant d'une longue tradition de petites agglomérations urbaines (Tchécoslovaquie), aussi bien que les villes de moyenne taille (entre 50 000 et 100 000 habitants) se transforment rapidement en régions urbaines. Le processus de semi-urbanisation est cependant difficile à chiffrer. Les migrations quotidiennes entre le domicile et les lieux de travail, attribuables aux difficultés du bâtiment dans les centres sont un trait caractérisant tous les pays d'Europe orientale.

(2) Quant au volume, les métropoles qui représentaient dans le passé les concentrations économiques décisives, ont plus ou moins conservé leur importance, mais elles sont en même temps un des groupes accusant un rythme d'urbanisation relativement le plus lent (les métropoles ne sont pas comprises dans le groupe de grandes villes). A la différence de l'Europe occidentale, la croissance ralentie des métropoles et l'expansion rapide de centres régionaux répartis d'une manière assez régulière, sont des traits caractéristiques de l'Europe orientale. Somme toute, les métropoles ont augmenté de quelque 2,5 millions d'habitants, les autres grandes villes d'environ 8,5 millions. Ainsi, plus de deux cinquièmes de l'accroissement de la population urbaine reviennent aux grandes villes, y compris les métropoles et capitales.

(3) Au point de vue quantitatif, les accroissements de la population dans les villes de moyenne et petite tailles jouent toujours un rôle décisif. Au sein de ce groupe hétérogène et étendu, on remarque des allures différenciées. Dans leur ensemble, ces villes accusent une croissance plus rapide que les métropoles et les indices respectifs sont voisins du taux d'expansion moyen de l'urbanisation. On peut dire que les villes de moyenne taille enregistrent les progrès les plus rapides que l'on trouve dans le groupe entier. L'impossibilité d'une démarcation géographique rigoureuse n'a cependant pas permis de chiffrer cette croissance avec précision. Il n'est pas rare que précisément les villes de moyenne taille représentent d'importants nouveaux centres d'industrialisation, assumant en même temps nombre de fonctions administratives et culturelles.

On souligne souvent, par voie de publicité, la naissance de villes entièrement nouvelles, notamment dans les zones d'industrie métallurgique, d'extraction de combustibles, etc. C'est là, sans conteste, un trait fort remarquable de l'évolution moderne, mais un trait qui n'est pas décisif au point de vue quantitatif. Les nouvelles villes n'ont rien à faire avec les villages de départ et ne dépassent qu'exceptionnellement le niveau de 50 000 habitants.

Les efforts de décentralisation ont facilité les progrès d'une série de petites villes qui étaient autrefois d'un intérêt industriel très faible, sinon nul. Le nombre de petites villes industrialisées avec une croissance rapide de leur population est un multiple de celui de villes entièrement nouvelles, issues de la transformation d'anciens villages.

Au pôle opposé de cette évolution on trouve une dégradation souvent importante de certaines petites villes, centres marchands traditionnels d'intérêt local. La cause en est, le plus souvent, la perte d'attributions administratives, résultant de la réduction du nombre de districts, etc. Parfois cette dégradation est aussi due

aux migrations internes de la population (zones limitrophes de la Bohême, ruine de la minorité juive en Pologne, etc.). Une certaine partie de petites villes se caractérise par un niveau sans changements de la population, mais ces villes gardent toujours le rôle de centres locaux. Dans ces conditions, une sélection étudiée est fort difficile dans ce groupe. Toutefois, les fonctions de centre local perdent en importance à la suite des progrès rapides des transports, de l'expansion des villes plus grandes et en particulier du rôle des agglomérations rurales en général.

Ce qui caractérise les anciennes zones non urbaines (bassin de la rivière Tisza en Hongrie, Multenie en Roumanie, etc.), c'est surtout la transformation d'anciens villages en centres de services, d'industrie locale et de fonctions agricoles spécialisées (stations de tracteurs, ateliers de réparation, ferme d'élevage de grande évierure, etc.). De cette façon, le réseau de petites villes s'agrandit dans les régions autrefois non-urbaines. Cela et l'évolution générale ont pour conséquence une repartition plus régulière d'agglomérations urbaines.

L'évolution qui a été sommairement décrite se poursuit et obéit aux mêmes tendances. Les pays d'Europe orientale ont ainsi la possibilité de sauter la période de concentration excessive de la population urbaine dans un nombre restreint d'agglomérations, pour le remplacer par une évolution proportionnelle des métropoles régionales et par le développement de régions urbaines de 500 000 habitants au plus, pouvant être avantageusement complétées d'un réseau régulier de menues agglomérations urbaines.

Les études se proposant d'orienter l'évolution vers ces buts désirables, doivent être organisées avec le concours des géographes. L'étape de départ, pouvant constituer une base sûre des programmes respectifs, consiste à examiner minutieusement l'évolution précédente. Le présent rapport en est une récapitulation sommaire.

## Références

- BLAŽEK M.: Les perspectives de l'urbanisation en Tchécoslovaquie, *Studia geographica* 21, Brno 1971.
- CUCU V.: Problème de géographie urbană in Romania, seria *Geografie*, No. 6, 1967, Bucarest.
- DZIEWONSKI K.: Les notions de réseau urbain et d'armature urbaine, *Geographia Polonica* 12, Varsovie 1967.
- LETTRICH R.: Urbanisation in Hungara — Urbanizácië Magyarországon Földreji Tanulmányok, Budapest 1965.
- LICHTENBERGER E.: The Nature of European Urbanism, *Geoforum* No. 4, Braunschweig 1970.
- VELČEV I. — ORECHKOVA P.: Ossobnosti v promenite na broia i teritorialnoto rozpolozhenie na gradskoto naselenie — NRB, Problemi na geografijata na naselenieto, Sofia, 1971.

## VÝVOJ URBANIZACE VE VÝCHODNÍ EVROPĚ

Východoevropskými státy ne dost přesně rozumíme socialistické státy střední a východní Evropy kromě SSSR. Je to oblast, která v minulosti měla nízkou míru urbanizace. Ve spojení s industrializačními programy po roce 1945 se urbanizace značně zvýšila. Údaje o tom jsou na straně 180 francouzského textu. Změny měly tyto rysy:

1. Relativně nejrychleji se rozšířila velkoměsta (kromě metropolí) a města střední velikosti, která se přesunula přes hranici 100 tisíc obyvatel. Počet velkoměstského obyvatelstva se zvýšil více než dvojnásobně. Zejména na obvodu velkoměst se rozšiřuje semiurbanizace. Vznikají městské oblasti

2. Metropole států představovaly v minulosti rozhodující koncentrace hospodářství. Svůj význam si udržují, ale patří nyní mezi relativně nejpomaleji rostoucí skupinu městských sídel. Tato skutečnost, společně s velmi rychlým růstem regionálních center velkoměstského typu je pro socialistické státy charakteristická a je výrazem politiky rovnoměrnějšího rozvoje ekonomik.

3. Kvantitativně stále rozhodující jsou přírůstky v městech střední a menší velikosti. Lze se domnívat, že uvnitř této skupiny nejrychleji rostou města střední velikosti (50 — 100 000 obyv.). Publicitně zdůrazňovaný vznik zcela nových měst je jistě pozoruhodný, ale kvantitativně nepodstatný, jen výjimečně jde o města s více než 50 000 obyvatel. Ve skupině malých měst lze sledovat diferencovaný vývoj. Města s významnou industrializací rostou, část jich spíše stagnuje a menší část dokonce degraduje. Plánovitá selekce mezi malými městy (5—10 000 obyv.) je složitým problémem. Dříve v oblastech bez měst (Potisí ap.) část malých měst vznikla přeměnou bývalých vesnic. Tak při celkovém progresivním vývoji se síť malých měst (lokálních center) stala rovnoměrnější, ale v některých případech řidší.

Rozvoj regionálních center, velkoměst, kolem kterých se formují městské regiony s počtem obyvatel do 500 000 osob, vhodně doplňovaný poměrně rovnoměrnou sítí drobného městského osídlení, odlišuje východoevropské a středoevropské státy od zemí západní Evropy tím, že socialistické státy mají předpoklady přeskočit stadium mimořádných koncentrací městského obyvatelstva v několika málo aglomeracích a nahradit ho regionálně proporcionálním rozvojem městských oblastí. Podklady pro usměrňování takového vývoje jsou úkolem geografů. Jejich součástí je analýza dosavadního vývoje, naznačená v předložené zprávě.